



# SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN  
Association loi du 01.07.1901 déclarée sous le n° 03947 - SIRET 504 382 136 000 19  
Présidente : Geneviève Bresc-Bautier  
[contact@amis-ecouen.fr](mailto:contact@amis-ecouen.fr)



Note d'information N° 302 – Mars 2019

## VINCENNES LE 23 FEVRIER 2019



L'amertume des eaux Ap 8,10  
© G.Fonkenell



L'incendie des arbres et des plantes Ap 8,7  
© G.Fonkenell

En **préambule**, Thierry Crépin-Leblond, directeur du musée national de la Renaissance au château d'Écouen, nous présente le site de Vincennes. Au moins dès le XI<sup>e</sup> siècle, Vincennes était connue comme forêt royale ; au siècle suivant un manoir de chasse y fut construit. Par la suite Vincennes devint résidence royale, le manoir fortifié disposant alors d'une chapelle avec une relique, une épine de la Sainte-Couronne détachée de la relique à l'origine de la construction de la Sainte-Chapelle de Paris. Ce manoir n'existe plus mais il est connu par la campagne de fouilles menée dans les années 1990 sous la direction de Jean Chapelot.

Au cours du 3<sup>ème</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle, en pleine guerre de Cent Ans, Paris était marquée par de nombreux troubles, en particulier, liés aux guerres anglo-normandes. C'est à cette époque que le futur Charles V, dauphin en l'absence de son père Jean II prisonnier en Angleterre, quitte la résidence de la Cité pour le Louvre, plus sécurisé. Jean II avait poursuivi la construction du donjon à Vincennes, initiée en 1336 par son père Philippe VI, mais c'est surtout Charles V qui mènera à bien ce vaste chantier après le décès de Jean II en 1364. C'est à cette époque qu'est lancée la construction de la Bastille (1370).

Vincennes se présente alors comme une sorte de camp romain où le roi a créé un ensemble englobant la résidence capétienne, le donjon, la chapelle, entouré par une enceinte avec tours résidentielles, comme le fera, mais de manière densifiée, François 1<sup>er</sup>, notamment dans le Val de Loire. Le vaste chantier sera poursuivi par ses successeurs. Le roi y séjournera pour la chasse mais également avec la Cour. Même s'il existe déjà une chapelle attachée au manoir, le roi

première pierre est posée en 1370. La construction a été confiée à Raymond du Temple. Dotée de reliques importantes, elle est desservie par un collège de sept chanoines, fondé en 1379.

Nous remarquons la superbe façade occidentale avec ses deux gâbles superposés, son grand portail flanqué de tourelles, dont les voussures évoquent la Sainte-Trinité, surmonté d'une importante rose. Une question se pose à propos de l'époque de réalisation des remplages du côté nord où différentes positions diffèrent. L'étude réalisée lors de la récente restauration permettra sans doute d'apporter un éclairage.

Guillaume Fonkenell, conservateur en chef au musée national de la Renaissance au château d'Écouen, poursuit la présentation de la Sainte-Chapelle. **La construction** de celle-ci s'est étalée sur environ cent cinquante ans, pour laquelle tous les architectes ont conservé le style initial ; ce qui lui donne un aspect très homogène. Lors de la reprise des travaux par François 1<sup>er</sup> en 1517, on peut dire que la construction se fait en « gothique de la Renaissance » ou en « néo-gothique ». À cette époque le roi envisage de financer les travaux non terminés dans les parties hautes, en particulier la charpente et la couverture. On y trouvera son emblématique. Mais l'avancement des travaux est lent et s'arrête en 1531. Henri II achèvera ces travaux qu'il confie à Philibert de l'Orme et pour lesquels on dispose d'un devis de 1546 pour les voûtes. Il terminera aussi l'arc intérieur du portail pour lequel il existait des départs. La charpente est reprise en sous œuvre avec l'objectif d'y intégrer un clocher, ou un lanternon, ou une flèche... a priori non réalisés.

La peinture et la décoration des voûtes sont confiées à Charles Carmoys, travaux pour lesquels on dispose d'un devis très détaillé. L'emblématique d'Henri II est également très présente : H avec 2 D (référence à sa devise « *Donec totum impleat orbem* ») et à ses prétentions à l'Empire) et les croissants des Valois et le K pour Catherine de Médicis.

De l'Orme a aussi passé commande pour l'ensemble du décor des boiseries à Scibec de Carpi en 1550. Il y avait alors quatre-vingt-quatre stalles. Comme ses prédécesseurs, de l'Orme a gardé le langage gothique y compris pour les moulurations. Il s'en écartera toutefois sur la façade avec le perron ovale comme nous le montrent les textes du programme sculpté et un plan du XVII<sup>e</sup> siècle de François d'Orbay conservé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris présenté Guillaume Fonkenell.

En outre, Henri II s'est intéressé à l'ordre de Saint-Michel dont il fit modifier les statuts en 1548 et changer l'habit. Il faut se rappeler que saint Michel avait été choisi comme saint protecteur par le roi Charles VII. Le statut du saint était alors passé du modèle du parfait chevalier à celui de patron du royaume. C'est Louis XI qui avait créé l'ordre en calquant les statuts sur ceux de la Toison d'Or. Puis Henri II a fait transférer le siège de l'ordre de Saint-Michel à Vincennes en 1557 après avoir organisé une réunion du chapitre de l'Ordre en 1555 à Vincennes.

On note la volonté de faire une Sainte-Chapelle très proche de celle de Paris. Elle comprend une nef à cinq travées, prolongée par une travée de chœur et une abside à cinq pans, et accostée de deux oratoires, l'un pour le roi et l'autre pour la reine. À celui du nord est adjoint un trésor à deux niveaux qui est conservé.

Guillaume Fonkenell rappelle la décision de 1787 de fermer toutes les Saintes-Chapelles ; mais celle de Vincennes a échappé à la destruction grâce à l'installation de l'armée dans l'ensemble des bâtiments. À la Restauration, Louis XVIII fit placer le mausolée du duc d'Enghien dans la Sainte-Chapelle.



Initialement prévu dans le chœur, le mausolée est placé dans l'oratoire nord.

Intéressante pour son architecture, la Sainte-Chapelle l'est aussi pour **les vitraux** que nous présente Françoise Perrot, notre vice-présidente et directeur de recherche honoraire au CNRS. Lors de la consécration de la Sainte-Chapelle le 15 août 1552, Les vitraux n'étaient pas posés. Il y avait à la place des toiles peintes. Un marché avait été passé avec Nicolas Beaurain, maître peintre verrier le 15 avril 1551 pour l'abside mais l'auteur des cartons n'est pas cité. Les paiements s'étalant jusqu'en 1554 et un autre marché étant passé en août 1555, avec un *espinglier* pour faire les châssis de protection, laissent supposer la pose des vitraux achevée en début d'année 1555. La nef n'a jamais eu de vitraux peints. Un marché a bien été passé le 18 mai 1555 avec Nicolas Beaurain pour une vitrerie blanche dans l'attente de la réalisation de vitraux colorés, qui n'ont pas été réalisés. On ignore quel aurait été le thème des vitraux de la nef ? Peut-être comme ceux du chœur qui font l'objet de marchés différents ?

Dès le début, les vitraux ont été malmenés puisqu'on relève des restaurations en 1575 (dessin dans le fonds Clairambault) suite à plusieurs tempêtes. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle les rois délaissent Vincennes, ce qui entraîne un manque d'entretien des lieux. En 1796, Alexandre Lenoir dépose deux verrières pour les placer sans son musée des monuments français. Elles seront remplacées en 1816. Des restaurations interviendront suite aux dégâts causés en 1816 et 1871 par l'explosion d'une poudrière située à proximité.... Une importante restauration est intervenue en 2017.

Françoise Perrot nous invite à regarder ces vitraux illustrant certains chapitres de l'Apocalypse de saint Jean. Ce fut un thème largement traité au cours du Moyen Age et repris au XV<sup>e</sup> siècle et utilisé sous différentes formes : enluminures, tapisseries et vitrail. On ne connaît pas la date de remontage qui ne suit pas exactement le texte.

Chacune des cinq fenêtres de l'abside comprend deux lancettes, avec deux registres superposés, séparés par une frise en grisaille et qui se lisent de haut en bas. Les fenêtres de la travée du chœur, au dessus des oratoires, ont quatre lancettes, avec un seul registre. Notre observation se fait du nord vers le sud à la lumière des références aux versets de l'Apocalypse données par Françoise Perrot et reprises dans le compte-rendu :

- **fenêtre nord** au-dessus de l'oratoire : Ap. 6, 9 : la distribution des robes blanches après l'ouverture du cinquième sceau.

- **1<sup>ère</sup> fenêtre de l'abside**, côté nord.

En haut : Ap.10, 1-2 : *Je vis ensuite un autre ange puissant, descendre du ciel, enveloppé d'une nuée, un arc-en-ciel au-dessus de sa tête. Il tenait en sa main un livre ouvert. Il posa le pied droit sur la mer, le gauche sur la terre.... (Ap 10, 5). [II] leva la main droite au ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles qui cria : « Plus de délai ! Mais au jour où on entendra le septième ange... alors sera consommé le mystère de Dieu selon la bonne nouvelle qu'il a donné à ses serviteurs et prophètes...." ; Ap. 10, 8 : l'ange ordonne de manger le petit livre. En bas : Ap. 11, 1-8 : les deux témoins tués pour avoir prophétisés ; Ap. 11, 9 : *leurs cadavres sur la place de la Grande Cité ...là où le Seigneur fut aussi crucifié... ; Ap 11, 11-12 : Passés trois jours et demi, Dieu leur infusa un souffle de vie...Une voix puissante : Montez ici....**

- **2<sup>ème</sup> fenêtre de l'abside**,

En allant vers l'axe. En haut : Ap. 8, 10 : *Le troisième ange... et l'amertume des eaux. Alors tomba du ciel un grand astre brûlant comme une torche. L'astre se nomme « Absinthe »... les eaux devenues amères. À remarquer l'utilisation du jaune d'argent, la légèreté de la peinture, les tracés de plombs. En bas : Ap. 8, 12 : l'obscurcissement des cieux après l'intervention du quatrième ange. *Alors furent**



*frappés le tiers du soleil et le tiers de la lune et le tiers des étoiles : ils s'assombrirent. Et ma vision se poursuivit : j'entends un aigle criant d'une voix puissante : Malheur (vé...)...À remarquer la qualité des verres de couleur, le jaune d'argent, la légèreté de la peinture, la ville et les architectures à l'arrière-plan.*

**- fenêtre d'axe.**

*En haut : Ap. 9, 1 : Le cinquième ange sonna... Un astre avait chu sur la terre. On lui remit la clef du puits de l'abîme. Il ouvrit le puits de l'abîme, il en monta une fumée et de cette fumée des sauterelles (Sauteraulx) pareilles à des scorpions se répandirent sur la terre... En bas : Ap. 9, 13 : Le sixième ange... une voix lui dit : relâche les 4 anges enchaînés... qui vont exterminer.*

**- 4<sup>ème</sup> fenêtre de l'abside, côté sud.**

*En haut : Ap. 8, 7 : Le premier ange sonna...une grêle de feu tomba sur la terre. En bas : Ap.8, 8 : Le deuxième ange... une masse embrasée fut projetée dans la mer et le tiers de la mer devint du sang. Remarques : La puissance des anatomies marquée par le modelé avec hachures. Les chevelures emportées par le vent font allusion au style bellifontain. Utilisation de sanguine, de jaune d'argent, d'émaux de couleur.*

**- 5<sup>ème</sup> fenêtre de l'abside.**

*En haut : Ap.7, 1-13 : j'ai vu 4 anges maîtrisant 4 vents... En attendant que les serviteurs de Dieu soient marqués au front. En bas : Ap. 8, 2: Le septième sceau brisé par l'Agneau...je vis sept anges... Il leur fut donné sept trompettes.*

**- Fenêtre sud au-dessus de l'oratoire**

*Ap.14, 14-20 : Et voici qu'apparut à mes yeux une nuée blanche et sur la nuée était assis un Fils d'homme ayant sur la tête une couronne d'or et dans la main une faucille aiguisée... Il jette sa faucille et la terre fut moissonnée....*

Une question se pose après avoir regardé ces vitraux retraçant des scènes de l'Apocalypse : pourquoi à Vincennes avoir utilisé ce thème dans une chapelle dédiée à la Vierge et à la Sainte Trinité ? Dans une chapelle, siège de l'Ordre de Saint-Michel ? On ne peut que faire des suppositions et la question reste ouverte.

Un chaleureux merci à Thierry Crépin-Leblond, Guillaume Fonkenell et Françoise Perrot pour cette exceptionnelle visite de la Sainte-Chapelle de Vincennes, accompagnée de commentaires particulièrement intéressants. Merci également à Catherine Fiocre qui avait organisé cette sortie.

Roselyne Bulan  
Secrétaire générale adjointe

